

# Autoritativité, support informatique, mémoire

EVELYNE BROUDOUX

Laboratoire Paragraphe Paris8

Journées “ hypertextes, mémoire, fiction ”. Montréal - novembre 2003

La proposition retenue ici est que ce que nous appelons la littérature, ou plus précisément ses formes actuelles les plus communes, sont liées à un âge particulier des supports médiatiques, celui de la reproduction à l'identique des textes sur support statique. Cette période a lentement et progressivement remplacé la période dite de la variation - transmission orale des récits et reproduction manuelle changeante des copies - ainsi nommée de par la variation esthétique volontairement maîtrisée des textes produits<sup>1</sup>.

Le support informatique joue un rôle complexe. Il exerce des pressions dans la création, le recueil, le partage et le renouvellement des inscriptions.

L'informatique vue en tant que support calculable de l'écriture remédiatise le sujet de l'écriture, le soi, et redistribue l'autorité. L'autoritativité ou “ devenir auteur ” sans autorité préalable est une notion convoquée pour traduire des conduites émergentes d'auto-édition et de publication sur le WWW. Le support lui-même fait l'objet d'expérimentations artistiques et participe à la création du champ de la littérature numérique. Des dispositifs collectifs d'écriture des scripteurs inventent de nouveaux procédés de reconnaissance de leur autoritativité. Outils et mémoire sont à l'aube d'une autre dialectique.

## Médiatisation du soi

Pour comprendre comment on en arrive à une médiatisation du soi, il est nécessaire de comprendre comment média et support s'articulent. Pour cela, il faut d'abord distinguer le support d'inscription du média. Tant que la pierre n'est pas taillée, elle reste une pierre. Dès qu'elle devient support d'inscription, elle se médiatise. Le média est donc une représentation de la réalité ou une portion d'imaginaire organisé et inscrit ou enregistré sur un support. Agencée par un dispositif d'énonciation, cette représentation peut aussi bien provenir d'un acte humain direct qu'être le résultat d'un processus ou d'un programme informatique.

---

<sup>1</sup> Cette pratique a donné naissance au genre littéraire de la *variation*.

Des inscriptions distribuent autorités et pouvoirs et régulent ainsi la vie collective. Divers champs contrôlent ces inscriptions et structurent l'environnement social.

Pour tenter de comprendre une partie des raisons pour lesquelles se produisent aujourd'hui des déréalisations ou fictionnalisations du réel - dont des exemples sont cités dans *La mémoire saturée* - il est nécessaire de comprendre que l'autorité se redistribue sur le support calculable de l'informatique.

Un exemple parlant est celui de la " presse imprimée et audiovisuelle ", communément appelée " médias ", constituée par des institutions diffusant de l' " information " dont la véracité est contrôlée par des professionnels animée par une déontologie. Nous avons vécu pendant longtemps dans l'illusion qu'il y aurait d'un côté une réalité décrite objectivement sous une forme documentaire et de l'autre des fictions imaginées par des autres catégories socio-professionnelles, celles des littéraires, des cinéastes, etc. Cette illusion a été amplifiée et entretenue par le procédé de transmission audiovisuel hertzien qui diffuse une même information pour tous, alors que la presse imprimée apparaît plus variée et précise dans le choix du traitement des thématiques et de l'actualité. Puis, des affaires comme les faux charniers de Timisoara, suivies d'images d'archives tournant en boucle illustrant l'opération " Tempête du désert " en Irak ont fait dire à Jean-Louis Weissberg :

Que " la preuve par l'image " devienne la preuve que l'image trompe, nous signale qu'un ancien régime de légitimation décline sous la poussée de nouvelles exigences. [WEISSBERG, 1999]

Ce doute concernant l'image comme preuve se renouvelle aujourd'hui avec la recherche personnelle d'informations sur les réseaux informatiques, interrogeant en cela les critères mêmes de fondement de la vérité. Qui me dit que telle information est bonne ou mauvaise, qui va me dispenser une information " objective " et vérifiée, quelles seront les types de preuves à trouver qui m'aideront à former mon propre jugement, etc.

Les trois quarts de ce qui est publié sur le WWW sortent des circuits traditionnels de filtrage des autorités : filtrage scientifique ou de valeur esthétique des éditeurs, filtrage de la presse imprimée et audiovisuelle, filtrage des médias institutionnalisés. La question qui se pose avec une acuité renouvelée est le développement d'une compétence critique permettant de décrypter la valeur de telle ou telle information ; ce n'est pas parce que la source n'est pas estampillée fiable que l'information est mauvaise et que la même information est forcément pertinente parce qu'elle émane de telle agence de presse ou de tel laboratoire, etc.

Tout ceci incite à une remise à plat obligeant à se poser des questions précises insérant ce qui est lu dans un contexte plus large : dans quel objectif cette information est-elle publiée ? Quel est son degré de véracité ? Quelles sont les stratégies sous-jacentes à sa révélation ? Ce qui mène aux questions épistémologiques des critères de fondements de la vérité [RIEUSSAY-LEMARIÉ, 2002] et de l'évaluation des jugements esthétiques et scientifiques.

Par exemple, la simple consommation d'informations a laissé place à la production d'informations aisément repérable à la vue des blogs élaborés par des experts de domaines divers<sup>2</sup>. En effectuant un travail de filtrage de l'information – qui sera authentifiée et crédibilisée par le relais d'autres blogs – les blogueurs font souvent remonter des idées ou des faits qui passeraient inaperçus autrement.

Ces blogs procurent en outre de véritables espaces variés d'expression de soi en permettant à leurs auteurs de s'affirmer au sein de différents cercles qui vont des simples réunions d'amis à de véritables communautés d'intérêts.

Ainsi, les dispositifs d'écriture préformatés que sont les blogs viennent rejoindre les “pages persos”, et autres sites d'expressions personnelles, marquant autant de revendications à l'unicité, au “je”, passager certes, mais unique. Tout ces “je” s'expriment dans une recherche de singularité qui va au-delà de la consommation de soi. Ces pratiques d'expression écrite, en textes et en images, expriment une volonté de ré-appropriation de cette image de soi – vendue en boîte, prise en otage par les images de consommation de produits – et cette voie représente les premiers pas vers l'autonomie de la pensée.

Enfin, entre le “devenir auteur” et l' “auteur” reconnu par les institutions, subsistait jusqu'à présent un fossé et pratiquement rien qui puisse commencer à décrire le “comment” l'on devient auteur. Jusqu'à présent, le travail d'écriture était dissimulé de par les pratiques scindant le texte en deux sortes : le texte-brouillon et le texte-publié. Sur le web, avec les multiples versions de textes publiés, ce travail devient apparent et peut jouer un rôle émancipateur pour les scripteurs débutants.

### **Définition de l'autorativité**

Un auteur est un scripteur habituellement reconnu par une institution de référence (faisant autorité) qui le déclare apte à “publier”, c'est-à-dire à rendre public une œuvre par les canaux de l'écrit imprimé, audiovisuel ou numérique. Reconnu par le système comme une de ses parties susceptibles de contribuer à renforcer le “faire autorité”, le scripteur devenu auteur est intégré dans la chaîne de l'autorité et contribue à augmenter l'autorité du système de filtrage.

L'idée d'augmentation, couramment associée aux pratiques d'auteur est interprétée par deux courants paraissant s'opposer que l'on peut considérer comme complémentaires :

- le premier représenté par Hannah Arendt concerne moins la qualité de ce qui est produit qui viendrait s'ajouter à ce qui existe déjà mais focalise sur l'augmentation de la fondation, principe de transmission de l'autorité ;

---

<sup>2</sup> Exemple de blog traitant de l'actualité des blogs : <http://mediatic.blogspot.com>

- le second représenté par Paul Audi réfute l'idée d'augmentation associée à l'autorité et relie le "devenir auteur" à l'acte de "faire sortir de soi"<sup>3</sup>.

Que l'on associe l'augmentation à l'auteur ou à l'autorité, elle est la conséquence du "devenir auteur" et non sa condition. Celui qui n'augmente pas peut être auteur si ce qu'il produit a été refondé en lui. La production d'un auteur peut donc être dissociée de la notion d'augmentation.

Audi définit l'autoritativité comme une modalité de l'autorité s'opposant à l'autoritarisme, représentée par "l'homme de pouvoir" ou "l'institution". Tandis que l'autoritativité distingue l'autorité du pouvoir, l'autoritarisme les confond. La différence tient ici au sens attribué à la "fidélité", constitutive de l'autorité. Alors que dans l'autoritarisme, fidélité est synonyme de soumission et d'obéissance, dans l'autoritativité, elle équivaut à une "adhésion cordiale", voire à une "fidélité infidèle par fidélité".

L'autoritativité peut donc être définie comme une attitude consistant à produire et à rendre public des textes, à s'auto-éditer ou à publier sur le WWW, sans passer par l'assentiment d'institutions de référence référées à l'ordre imprimé. Le rôle de telles organisations est habituellement de servir d'espaces de décantation, de recyclage et de filtrage. Le tamis élimine les propositions les moins pertinentes pendant que les autres tombent au fond. Un système de repêchage permet de faire repasser les textes nécessitant un travail supplémentaire avant une nouvelle évaluation. Arts et sciences sélectionnent de la sorte le meilleur de ce qui doit être conservé ; chaque génération se réapproprie ainsi, à son heure, un patrimoine culturel trié.

L'autoritativité est une attitude créatrice sur un territoire quadrillé par la consommation et le filtrage socio-économique ; il s'agit toujours d'une réponse unique, qu'elle soit personnelle ou collective, qui prend corps dans l'occupation d'interstices de liberté. C'est la capacité à s'approprier ou à se réapproprier sa propre vie, à créer, à prendre

---

<sup>3</sup> Paul Audi s'appuie notamment sur Benveniste pour réfuter la notion d'augmentation :

" On persiste à traduire *augeo* par " augmenter " ; c'est exact dans la langue classique, mais non au début de la tradition. Pour nous " augmenter " équivaut à " accroître, rendre plus grand *quelque chose qui existe déjà* ". Là est la différence, inaperçue, avec *augeo*. Dans ses plus anciens emplois, *augeo* indique non le fait d'accroître ce qui existe, mais l'acte de produire hors de son propre sein ; acte créateur qui fait surgir quelque chose d'un milieu nourricier et qui est le privilège des dieux ou des grandes forces naturelles, non des hommes. Lucrèce met souvent ce verbe en valeur quand il retrace la genèse des êtres dans le rythme universel des naissances et des morts : *quodcumque alias ex se res auget alitque* " tout corps qui fait naître de soi et alimente d'autres choses " (V322) ; *morigera ad fruges augendas atque animantis* " docile à faire naître les plantes et les êtres " (V80). Et dans les formules de prières archaïques, les Romains désignent aussi par *augere* le bienfait qu'ils attendent des dieux, de " promouvoir " toutes leurs entreprises [...]

" C'est dans ce sens que témoigne le nom d'agent *auctor*. On qualifie de *auctor*, dans tous les domaines, celui qui " promeut ", qui prend une initiative, qui est le premier à produire quelque activité, celui qui fonde, celui qui garantit, et finalement l'"auteur ". [BENVENISTE, 1969 Tome 1, p.150]

position à partir de soi, à se servir des institutions existantes sans être asservies par elles, à tailler son propre chemin et faire qu'il soit unique.

Autoritativité ne signifie pas abandon du filtrage : de nouvelles formes de légitimation d'auteurs publiant sur le WWW se mettent en place, fonctionnant souvent par cooptation ; elles contribuent en cela à la création d'un champ où l'hypertexte de fiction tient sa place. L'emploi d'outils et de dispositifs d'écriture variés contribue à donner l'impression qu'un champ de la littérature numérique se constitue dans la fragmentation. Comme exemple, les conflits de définition et de genres résultent d'un travail substantiellement différent du support informatique.

### **Support, littérature, champ**

Des liens très étroits unissent la littérature, entendue actuellement dans son sens traditionnel, avec les produits de la technologie imprimée que sont les livres et autres fascicules. Rappelons que le champ littéraire s'est construit lorsque la production imprimée s'est autonomisée au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque le dispositif sociotechnique de librairie-édition-imprimerie est peu à peu devenu indépendant des sphères du pouvoir absolu.

Les formes imprimées de la littérature ne sont pas menacées par l'auto-édition sur le web. On peut dire qu'elles peuvent même s'y ressourcer lorsque des œuvres hypertextuelles mises en ligne par des éditeurs papier donnent des rendez-vous réguliers aux internautes. On aura reconnu l'hypertexte de fiction sous sa forme feuilleton.

Cependant, l'hypertexte de fiction, en tant que dispositif donnant à lire un texte uniquement sous sa forme écran, participe à la création d'un nouveau champ, celui de la littérature numérique. Bien que l'on devrait plutôt parler de pratiques d'écriture numériques, le terme de littérature a été gardé ici parce qu'il est à même de pouvoir spécifier un champ. La particularité de la constitution du champ de la littérature numérique est qu'il se construit par des pratiques d'acteurs sur le support informatique.

Le champ est un espace symbolique qui exerce sur ses acteurs des tensions engendrées par des institutions ou par des agents<sup>4</sup>. Toutes les personnes qui sont engagées dans un champ ont en commun un certain nombre d'intérêts fondamentaux : à savoir tout ce qui est lié à l'existence même du champ. Cet espace symbolique dessine également un espace des possibles qui se constitue de plusieurs couches : celle des pratiques d'abord, en partie orientée par un univers de références, de repères intellectuels actuels mais aussi plus anciens formant des points d'accroches spécifiques que la production littéraire retient comme ayant fait date [BOURDIEU, 1996].

Suivant la définition qu'en donne Pierre Bourdieu, un champ se définit par des enjeux et des intérêts spécifiques qui sont irréductibles aux intérêts et enjeux des autres champs et

---

<sup>4</sup> Selon la terminologie de Bourdieu, un agent est un acteur du champ.

qui ne sont pas perçus de quelqu'un qui n'a pas été construit pour entrer dans ce champ. Pour qu'un champ fonctionne, il faut qu'il y ait des gens prêts à jouer le jeu dotés de l'habitus<sup>5</sup> impliquant la connaissance et la reconnaissance des lois immanentes du jeu spécifique au champ.

Un champ se constitue autour de principes structurants qui lui confèrent une autonomie dans l'espace social, c'est à dire autour d'une loi. Celle du champ littéraire défini par Bourdieu dit que la valeur symbolique de l'œuvre d'art est relativement indépendante de sa valeur commerciale (et c'est ce qui constitue l'idée de capital symbolique).

D'une manière générale, la loi constituant le champ spécifie le type de capital symbolique en jeu. La structuration du champ se fait dans la répartition de ce capital symbolique.

La loi du champ de la littérature numérique est la maniabilité ou la pratique du support informatique en tant que préalable à l'écriture. Plus spécifiquement, est revendiqué par une partie des acteurs, le codage intervenant comme noyau structurant le dispositif de communication du texte à lire, d'autres niant ce codage pour se consacrer aux formes directement lisibles aux sens du lecteur. Ces formes lisibles étant par ailleurs l'objet d'expérimentations par des artifices techniques (apparitions/disparitions, etc.) souvent automatisées et prêtes à l'emploi.

Le champ étant en émergence, les conflits ont lieu sur ce qui doit faire loi, dans le champ. Pour les écrivains-programmeurs, c'est le degré de codage qui est l'indicateur de réussite du dispositif de communication ; pour l'hypertexte, ce peut être l'utilisation narrative des liens, mais dans tous les cas, le dispositif technique est reconnu comme élément fondamental de l'œuvre à lire.

### **Dispositif de communication comme partie constitutive des œuvres**

Qu'est-ce qui différencie un auteur d'objets imprimés d'un auteur de littérature numérique ? C'est la fabrication du dispositif de communication. Un scripteur d'imprimés s'inscrit dans une chaîne de production de l'écrit caractérisée par l'abandon, à un moment précis, de son texte qui sera traité par d'autres mains, mis en pages par d'autres métiers. Même si le scripteur a divisé son texte en fragments, en chapitres, ou en tomes, il ne sera que rarement soucieux de l'apparence finale de son texte (il existe évidemment de notables exceptions : Mc Kensie a montré que James Joyce avait réécrit

---

<sup>5</sup> Il s'agit d'un système de dispositions à agir, percevoir, sentir et penser d'une certaine façon, intériorisées et incorporées par les individus au cours de leur histoire. L'habitus se manifeste par le sens pratique, c'est-à-dire l'aptitude à se mouvoir, à agir et à s'orienter selon la position occupée par l'espace social, selon la logique du champ et de la situation dans lesquels l'individu est impliqué et cela sans recours à la réflexion consciente, grâce aux dispositions acquises fonctionnant comme des automatismes. Le concept de l'habitus permet d'articuler individuel et social, structures internes de la subjectivité et structures sociales externes. [ACCORDO & CORCUFE, 1986]

Le principe fondamental de l'habitus est qu'il ne s'acquiert pas mais s'autogénère, il produit autant qu'il est lui-même produit, il représente l'ensemble des choix que l'individu a à sa disposition.

les épreuves mises en pages d’Ulysse, en faisant coïncider des fins de chapitres ou de paragraphes à des fins de pages directement chez son imprimeur).

Le livre est à lui-même son dispositif de communication. La littérature numérique, qui elle est sortie de ces pages reliées à tourner, est précisément confrontée à l’enjeu d’avoir à construire à chaque fois, le procédé de communication de ce qui sera donné à lire, et ce quel que soit le degré de travail du support informatique.

Pour ce qui est de l’hypertexte de fiction, le scripteur du web doit construire un dispositif de communication adapté à ce qu’il veut transmettre. Ceci se matérialise par ce qu’on appelle encore un “site” et que l’on devrait nommer une “édition électronique”. L’emploi de logiciels pédagogiques comme *Storyspace*<sup>6</sup> permet de se confronter à cet enjeu de l’écriture hypertextuelle : chemins, parcours, multidirectionnalité des liens, liens conditionnels. C’est une véritable machinerie de lecture que l’auteur est susceptible de mettre en place et où le lecteur peut prendre pied.

Dans le champ de la littérature numérique, jusqu’à présent, peu d’auteurs ont réussi à mettre en place des dispositifs de lecture comme éléments essentiels à la constitution des œuvres.

Du côté de la poésie numérique, on a l’exemple de *Passages*<sup>7</sup>, le *poème à lecture unique* de Philippe Bootz reposant sur un contrat explicite de communication avec le lecteur : c’est la lecture qui structure le texte se présentant à l’écran. La première partie déroule des lectures du poème au rythme de la voix. La deuxième partie enregistre les actions du lecteur sur un texte hypertextualisé et la troisième génère un poème n’appartenant qu’au lecteur à partir des données récoltées pendant la lecture des précédentes phases. Si la lecture des phases peut être interrompue, il est impossible au lecteur de revenir en arrière. Il peut tout juste relire le passage qu’il vient de quitter. C’est en partie sur la base de ces relectures que la dernière phase à lire se formera.

Peu à peu, cependant, des dispositifs incitent à une participation des lecteurs voire à leur communautarisation, comme ceux de *Trajectoires*<sup>8</sup> de Jean-Pierre Balpe ou *Le livre des morts*<sup>9</sup> de Xavier Malbreil dont les traces écrites des lecteurs finissent par constituer une partie substantielle de l’œuvre.

- Dans *Trajectoires*, une aide était prévue pour favoriser la communication entre les lecteurs. Ceci était faisable de deux façons : d’une part, il était possible de conserver sur un carnet de recherche des extraits des textes lus par la méthode du copier/coller, de l’autre, il était possible de partager ces mêmes textes par

---

<sup>6</sup> URL : <http://www.eastgate.com>

<sup>7</sup> *Passages*. Paru dans *alire10/DOCS*, MOTS-VOIR et AKENATON (coéd.), 1997.

<sup>8</sup> *Trajectoires*, 2001. Jean-Pierre Balpe et Djef Regottaz. URL : <http://www.trajectoires.com>

<sup>9</sup> *Le livre des morts*, 2003. Xavier Malbreil et Gérard Dalmont. URL : <http://www.livredesmorts.com>

l'intermédiaire d'un dispositif de type forum/chat dont les propos étaient archivés et donc consultables par les autres lecteurs.

- Dans *Le Livre des Morts*<sup>10</sup>, dispositif à contrainte d'écriture forte, le lecteur, passant du monde des vivants au monde des morts est sommé de se raconter en sept chapitres par l'intermédiaire de questions – auxquelles il devra répondre – et qui jalonnent son itinéraire. Il peut rendre public ses propos dans la “salle de lecture” occupée par ses pairs mais ce qu'il exprime n'est pas dit sous le regard des autres. Ce lecteur-auteur peut ainsi revenir sur ses propos, les consulter et les transformer. Cependant l'auteur, Xavier Malbreil, sorte d'officiant cultuel, exerce une responsabilité éditoriale en se réservant le droit de censurer les écrits proposés.

### **Outils et enjeux des dispositifs techniques de légitimation de l'autorativité : l'exemple d'e-critures**

Les outils de production hypertextuelle de documents et les outils de médiatisation de la communication écrite constituent les deux familles d'outils permettant de publier sur le web. Les seconds concernant plus particulièrement les pratiques de légitimation de l'autorativité.

Pour ce qui concerne la publication hypertextuelle de documents, deux familles d'outils répondent à la problématique du scripteur d'hypertextes en réseaux :

D'un côté, on a des outils de mise en écrans et de publication sur le web avec lesquels l'auteur va concevoir le dispositif de communication de son œuvre ; au travers de subtiles formes d'apparition et de disparition du texte, par publication périodique de ses textes, etc.

De l'autre, on assiste à une montée en puissance des outils de publication préformatés que sont les wikis<sup>11</sup> ou les blogs<sup>12</sup>, et autres spip<sup>13</sup>. Pour ce genre d'outils, le stockage des informations a lieu dans une base de données et le système règle l'accès à la mise à jour de cette base. Les outils sont dits coopératifs lorsqu'ils distribuent cet accès qui est paramétré suivant une terminologie réseau (administrateurs, membres-utilisateurs, etc.).

En ce qui concerne les pratiques de communication médiatisée par ordinateur, leur caractéristique est de distribuer l'autorité au sein de cercles restreints et circonscrits : les auteurs vont se retrouver dans des forums usenet, des listes de discussion et de diffusion, etc. Même le courrier électronique est utilisable dans cet objectif puisqu'un auteur peut entrer en contact directement avec ses lecteurs par l'entremise de ce

---

<sup>10</sup> Inspiré du livre des morts égyptiens

<sup>11</sup> Qu'est-ce qu'un wiki ? <http://wiki.crao.net/index.php/PourquoiWikiFonctionne>

<sup>12</sup> Le phénomène blog : <http://wiki.crao.net/index.php/LesBlogs/Ph%E9nom%E8ne>

<sup>13</sup> Système de publication pour l'internet partagé : <http://www.spip.net>

dispositif. Il faut différencier les dispositifs sélectifs (il faut connaître quelqu'un pour s'inscrire) des dispositifs ouverts à tous.

Le dispositif en ligne *e-critures* est un exemple de dispositif de légitimation d'auteurs. Il se compose d'une liste de discussion, d'un site web et d'une association<sup>14</sup>. Il s'agit ici d'un dispositif autoritativ très complet puisqu'il recèle un espace de présentations collectives d'œuvres, un espace de confrontation entre auteurs et une association, permettant le cas échéant d'agir sur des institutions. C'est la liste de discussion, créée en novembre 1999<sup>15</sup>, qui a été première (elle compte actuellement 92 membres et plus de 2500 messages depuis sa création<sup>16</sup>). Selon la définition annoncée, elle constitue un groupe d'échanges et de réflexion qui réunit à la fois des écrivains et collectifs d'écrivains qui ont une spécialité d'écriture et de publication électroniques, des chercheurs et de simples lecteurs intéressés par la littérature électronique. Le choix de la médiation par "liste de discussion" façonne une audience constituée par un cercle d'"initiés" : nul ne peut s'inscrire sans passer par le modérateur dont le rôle est cependant restreint puisque les messages sont postés librement. Les membres d'*e-critures* se trouvent ainsi dans une situation traditionnelle de cooptation et doivent être entrés en relation avec au moins un des membres du groupe pour pouvoir le rejoindre. Le "dehors" dont ils sont issus connaît deux états :

- en présence, à l'occasion d'événements liés à la "littérature numérique" ou plus généralement à l'"art numérique" (performances, installations, festivals, lectures et projections publiques ou simples réunions),
- médiatisé (revues imprimées et/ou électroniques, autres forums, échanges par courrier électronique à partir de sites d'auteurs, etc).

La liste de discussion fonctionne selon une succession de dialogues et la diffusion des messages est toujours unilatérale : de un vers tous les membres de la liste. La structure organisationnelle repose sur la présence d'un modérateur, l'autorégulation du groupe, l'autoprésentation des membres et la reconnaissance positive ou négative entre membres.

Le sentiment d'appartenance à la liste est directement lié au sentiment de faire partie de la galaxie des "précurseurs" et à la possibilité de batailler ou non pour sa propre visibilité. Cette visibilité repose notamment sur la production d'œuvres et la mise en discussion ou en tests au sein de la liste, mais aussi sur la publication d'œuvres sur CD ou revues et la mise en place d'installations ouvertes à un public plus large que celui de la liste *e-critures*.

---

<sup>14</sup> Créée le 27 avril 2001, l'association porte le même nom que le site et la liste mais ses activités restent pour le moment limitées. Son siège social se trouve 50 rue des Tournelles, 75003 Paris.

<sup>15</sup> Son créateur, Éric Sérandour, l'avait nommé Ecri-ordi.

<sup>16</sup> Une activité d'observation participante sur cette liste de discussion depuis deux ans a donné lieu à un projet de recherche avec Serge Bouchardon et Franck Ghitalla (Laboratoire Costech de l'UTC).

Le site web d'*e-critures*<sup>17</sup>, créé en janvier 2001 et refait à la fin 2003, donne notamment aux auteurs la possibilité de référencer leurs œuvres. Émanation de la communauté constituée par la liste, sa réalisation est répartie entre plusieurs acteurs membres (administrateur et serveur à New York, développeurs à Paris, graphiste à Marseille, etc.) et a fait l'objet de discussions sur la liste elle-même :

- dans sa définition (site consensuel proposant une rétrospective de la littérature électronique ou site “ manifeste ” ?),
- dans ses usages (doit-il par exemple permettre aux internautes de faire des critiques d'œuvres données à voir sur le site ?),
- dans ses aspects techniques, ses fonctionnalités et son interface (HTML ou *Flash* et *Director* ?).

La liste de discussion fonctionne à plein comme dispositif de légitimation autoritatif. Les acteurs, créateurs d'un champ en construction, revendiquent non seulement leur décalage avec la littérature imprimée, ses institutions et ses têtes d'affiches, mais prennent aussi leurs distances avec le monde de l'art en général. Les relations en jeu ont deux objectifs qui convergent en un processus d'auctorialité :

- le partage de l'espace de discussion et l'affirmation de soi dans cet espace relationnel,
- le placement au sein du champ en tant qu'auteur et/ou lecteur avec l'émission et la réception des signes de reconnaissance de ce placement.

La capacité à réagir et à se positionner rapidement, le nombre d'œuvres produites et éditées ou exposées, la critique ou la construction collective de discours théoriques sont autant d'indices qui engagent le concept d'auctorialité.

Enfin, le site web d'*e-critures* en tant qu'espace collectif d'exposition et de lecture d'œuvres littéraires, de textes théoriques ou autobiographiques renforce le sentiment de cohésion de ses fondateurs et construit le sentiment d'appartenance de ceux qui adhèrent à ce qui devient un projet au sens de Luc Boltanski :

“ Le projet est précisément un amas de connexions actives propre à faire naître des formes, c'est-à-dire à faire exister des objets et des sujets, en stabilisant et en rendant irréversibles des liens. Il est donc une poche d'accumulation temporaire qui, étant créatrice de valeur, donne un fondement à l'exigence de faire s'étendre le réseau en favorisant les connexions. ” [BOLTANSKI & CHIAPELLO, 1999 p.157]

Le projet est ce qui maintient la cohérence du groupe. Ce projet est spécifique car il vise à la reconnaissance d'un nouveau champ, celui des pratiques d'écriture numérique.

Décisions prises par consensus ou par vote, cooptation entre pairs, cercles d'initiés, communautés thématiques, l'auctorialité trouve sa légitimité dans des collectifs restreints dont le champ d'action est limité. Ces pratiques apparaissent s'éloigner du

---

<sup>17</sup> URL : <http://www.e-critures.org>

modèle universaliste issu du XVIII<sup>e</sup> siècle, principe sur lequel ont été fondées nos principales institutions culturelles, scientifiques et politiques actuelles. Ce maillage d'un second espace public, formé par des pratiques numériques d'écriture et de lecture, se cristallise dans des organisations alternatives ou parallèles aux pouvoirs dominants. Je pense que ces pratiques, bien que prises dans des contradictions socio-économiques, sont le signe d'une autonomisation en marche.

Les enjeux de l'autoritativité résident dans la constitution d'une mémoire de ses pratiques qui sortirait de l'espace technologique des ordinateurs pour alimenter de ses expériences la mémoire collective. Transmettre l'expérience de l'autoritativité, c'est fonder une nouvelle tradition à laquelle chacun est libre d'adhérer ou non.

### **Outils et mémoire**

D'après Arendt, la disparition de la tradition et la perte de la religion sont des événements politiques qui accompagnent la crise de l'autorité. La séparation d'avec la tradition est la perte d'un solide fil conducteur intergénérationnel visitant et ramenant au présent les vastes domaines du passé.<sup>18</sup> Nous sommes en danger d'oubli et cet oubli est favorisé par la mémoire saturée [ROBIN, 2003]. Refonder l'autorité sur d'autres pratiques correspondantes au nouveau médium est à la fois un enjeu majeur mais aussi un objectif.

Visiter le passé sans repères, c'est prendre le risque de s'y perdre ; ignorer le passé, c'est s'exposer à la surprise de répétitions inattendues. Rester à la surface des choses c'est confondre la face émergée de l'iceberg avec son entièreté et ne pas comprendre que le passé se fonde toujours dans le présent et le constitue.

Se passer de guide pour explorer le passé, c'est aussi avoir la chance de pouvoir tracer des chemins pour qu'il nous dise des choses encore jamais entendues. Lorsqu'un moteur de recherche répond à une requête et ramène dans ses filets des ressources insoupçonnées qui nous font réinterpréter le thème travaillé, il y a là une chance d'entendre des voix oubliées. Mais le nombre est aussi l'ennemi du choix, comment dans une avalanche de réponses pouvoir trier de façon pertinente ce qui a été récolté ? Les classements du web sémantique promis par les nouveaux mondes couverts par l'imagerie scientifique pourraient apporter quelques solutions dans un futur proche.

Les outils d'organisation des inscriptions en bases de données " mises à jour " de façon automatique et régulière empêche d'avoir accès à leur passé. Même si les procédures de sauvegarde permettent de reconstituer les bases endommagées ou détruites, un lecteur humain ne peut connaître exactement quel était l'état des connaissances à un moment précis, pour un chercheur donné. De plus, il y a peu de chances que l'historien du futur

---

<sup>18</sup> " Nous sommes en danger d'oubli et un tel oubli – abstraction faite des richesses qu'il pourrait nous faire perdre – signifierait humainement que nous nous priverions d'une dimension, la dimension de la profondeur de l'existence humaine. Car la mémoire et la profondeur sont la même chose, ou plutôt la profondeur ne peut être atteinte par l'homme autrement que par le souvenir ". [ARENDET, 2001 p.125]

puisse encore manipuler les formes physiques des objets de connaissance comme il est encore possible de le faire actuellement (exemple : réserves de livres rares des bibliothèques). Lorsque les systèmes hypertextes répondant aux requêtes par l'interrogation d'une base de données construisent une page stéréotype "moulée", ou bien assemblent des documents sur une "page-écran" – chose tout à fait vraisemblable dans un contexte XML – n'existant que le temps d'une réponse, il n'y a pas d'ajout et risque d'oubli. Mais si les requêtes sont sauvegardées et accessibles à la collectivité, une "mémoire" se crée.

La base documentaire en ligne, ACM<sup>19</sup>, fonctionne sur ce principe : chaque interrogation de la base est indexée et peut être sauvegardée dans un classeur personnalisé. Les articles paraissant sur un thème en lien avec les recherches précédentes peuvent venir manuellement ou automatiquement garnir le classeur. Ces classeurs sont partageables avec d'autres. À chaque consultation, il est donc possible de retrouver ses propres requêtes enrichies et se référer aux recherches que d'autres ont fait sur les mêmes thèmes.

Bien que la propension à être auteur se mesure à la capacité d'ingérer et de s'approprier des objets de pensée, et donc d'augmenter ses aptitudes, la capacité à faire autorité pourrait être fondée non plus sur des pratiques d'ajouts et d'apports, mais sur des façons de trier, d'agencer et de relire l'ancien pour produire de nouvelles façons de regarder et d'analyser l'existant.

## Bibliographie

ARENDETT Hannah. Qu'est-ce-que l'autorité ? in *La crise de la culture*. Folio/Essais, 1989 (1954)

AUDI Paul. *L'autorité de la pensée*. PUF/Perspectives critiques, 1997.

BOLTANSKI Luc et CHIAPELLO Ève. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Gallimard, 1999.

BOOTZ Philippe. Le point de vue fonctionnel : point de vue tragique et programme pilote, *alire10/DOC(K)S*, MOTS-VOIR et AKENATON (coéd.), 1997.

BOUCHARDON Serge & BROUDOUX Evelyne. E-critures : co-constitution d'un dispositif technique, d'un champ et d'une communauté in *Esprit critique*. N°4. Vol.5, automne 2003. URL : <http://www.espritcritique.org/0504/esp0504article05.html>

BOURDIEU Pierre. Pour une science des œuvres in *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Éditions du Seuil, 1996 (1994).

---

<sup>19</sup> Association for Computing Machinery : <http://portal.acm.org>.

Le quotidien *Le Monde* fournit également à ses abonnés un système de classement de la consultation de ses archives, mais non partageable et non actualisable.

BOURDIEU Pierre. *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Éditions du Seuil/Essais, 1998 (1992).

MCKENZIE D.F. *La bibliographie et la sociologie des textes*. Editions du Cercle de la Librairie, 1991.

QUESSADA Dominique. *La société de consommation de soi*. Verticales, 1999.

RIEUSSET-LEMARIÉ Isabelle. La médiation éditoriale sur internet. *Communications et langages* n°130. Armand Colin, décembre 2001.

ROBIN Régine. *La mémoire saturée*. Stock/Un ordre d'idées, 2003.

WALTER Eric. Les auteurs et le champ littéraire in *Histoire de l'édition française*. Tome 2. *Le livre triomphant*. Fayard/Cercle de la Librairie, 1990.

WEISSBERG Jean-Louis. Présences à distance – Pourquoi nous ne croyons plus à la télévision. L'Harmattan, 1999.